

DEUIL ET MELANCONIE

Toute forme de perte nécessite un processus de symbolisme à surmonter : ce processus est appelé « travail deuil ».

Freud, dans son essai "deuil et mélancolie", affirme l'importance de deux facteurs : le travail et le temps.

Pour décrire l'œuvre du deuil, Freud utilise le terme allemand « arbeit », qui dans son étymologie désigne la difficulté et la lourdeur du travail ; en fait, il n'y a pas de deuil sans labeur, sans labeur, sans larmes ni douleur.

D'un autre côté ça prend du temps, ce que Freud observe être proportionnel à l'investissement pulsif sur le montant que nous avons perdu.

L'indication de Freud est précise : vous avez besoin des deux ingrédients ; d'une part, seul le travail serait une échappatoire ; de l'autre seul le temps serait une attente, dépourvue d'implications et de responsabilités. Seule la combinaison du temps et du travail permet de changer l'équilibre mental, émotionnel et pulsationnel pour revenir à la vie.

Quelles caractéristiques le « travail deuil » devrait-il avoir ? Il ne s'agit pas d'un « travail » ; ce qui importe, c'est la taille symbolique de ce travail. Comment notre "travail", notre labeur, "soigne" la blessure de la perte ? Comment peut-on traverser une blessure pour la transformer en cicatrice ?

Essayons de trouver un exemple dans le monde de l'art. Marina Abramovic est l'une des artistes les plus célèbres du paysage européen et international. Actif depuis les années soixante, Abramovic est connu pour sa « performance », souvent controversée et provocante. Plus d'une décennie de sa carrière, entre les années 70 et les années 90, a été marquée par une sodalisation artistique et amoureuse avec Ulay, pseudonyme de Frank Uwe Laysiepen, photographe et artiste allemand.

Les deux laisseront une marque indélébile dans le monde de l'art de la performance.

Leur implication émotionnelle et sexuelle condensée dans les performances qu'ils ont faites : dans "Rest Energy" (Dublin, 1980), Ulay tend la corde d'un arc, tandis qu'Abramovic vise son cœur en tenant l'arme. Si Ulay avait renoncé à l'emprise, la flèche aurait percé le cœur de l'amour. Un micro a enregistré les quatre plus longues minutes de la performance, immortalisant le battement de cœur des deux artistes. La performance était destinée à symboliser le lien, entre la vie et la mort, des deux amoureux et la confiance que chacun plaçait à l'autre, en leur confiant sa propre vie.

Lors d'un voyage en Australie, les deux artistes ont imaginé une grande performance : marcher sur le mur de Chine, en partant des deux sommets. Les deux ont été inspirés d'un ancien poème chinois du deuxième siècle, "Confession de la Grande Muraille" : "la terre est petite et bleue, je ne suis qu'une petite fissure dessus. "

La performance n'a pas seulement impliqué de traverser le mur pendant toute sa longueur ; une fois qu'ils se sont rencontrés à mi-chemin du mur, Marina et Ulay se seraient mariés comme le point culminant

Pour les deux artistes :

« la construction qui exprime le mieux le concept de la terre en tant qu'être vivant est la Grande Muraille de Chine. Sous la structure de cette longue forteresse vit un dragon mythologique... le vert est la couleur du dragon, qui représente l'union de deux éléments naturels, la terre et l'air. Même s'il vit sous terre, il symbolise l'énergie vitale à la surface de la Terre.

La Grande Muraille marque le mouvement du dragon à travers la terre et incarne la même « énergie vitale ».

En termes scientifiques, le mur s'élève sur des lignes de force géodésique, ou des lignes ley. Je suis une connexion directe avec les forces terrestres. ”

Au fil des ans et de la longue préparation de la performance sur le Muraglia, la relation entre Marina et Ulay a traversé plusieurs phases, jusqu'à épuisée. En tant que couple passionné, les deux artistes sont progressivement devenus « juste collègues ».

Au fil des ans et des performances, leur division est devenue plus claire et plus évidente. Cela a également déterminé une transformation du projet relié à la Grande Muraille.

En 1988, le projet devient réalité : l'Abramovic aurait commencé son chemin de l'est (la tête du dragon), Ulay de l'ouest (la queue). Le titre original était « Les amoureux » : mais les deux n'étaient plus amants !

En célébration de leur union, la performance est devenue une métaphore de leur séparation.

« avant qu'il y ait une forte connexion émotionnelle. Les aller-retours ont eu un impact émotionnel... C'était presque l'histoire épique de deux amoureux qui se rencontrent après beaucoup de souffrances. Puis cette fonctionnalité a disparu. Je n'ai fait face qu'à moi-même et au Mur nu...

Je suis très heureux que nous ayons décidé de faire ce travail de toute façon, parce que nous avons besoin d'une conclusion. Et ceci est représenté par toute la route que nous empruntons en marchant l'un vers l'autre - et non pas pour nous rencontrer joyeusement, mais juste pour prononcer le mot "fin". C'est une chose très humaine, dans un sens. Et c'est beaucoup plus dramatique que la simple histoire de deux amoureux. Parce que la réalité c'est qu'à la fin tu es tout seul, quoi que tu fasses”

L'entreprise a pris fin trois mois après sa création, le 27 juin 1988, à Erlang Shen, dans la province du Shaanxi. Un long câlin a marqué la fin de leur performance et de leur relation.

La performance de Marina Abramovic et Ulay est un exemple puissant d'"arbitrage", du travail nécessaire pour traiter le poids destructeur et mortel de la perte. Dans cette performance nous trouvons en fait plusieurs éléments symboliques, qui font partie du langage artistique qui appartient aux deux amoureux ;

La marche sur la Grande Muraille représente la créativité et l'unicité de chaque travail de deuil : pour traiter la perte, chacun est appelé à mettre sa propre expérience et son langage en jeu, « inventant » une solution qui permet de recoudre la blessure de la perte.

Quand est-ce que le deuil est fini ? Quand la plaie est-elle marginalisée ? Chacun traite individuellement la blessure pour la perte ; lors de nombreuses représentations ultérieures, Abramovic fera face à sa séparation d'Ulay, comme dans « Biographie » :

« Au revoir infelicità !
Bye bye les larmes !
Au revoir Ulay ! »

Chaque travail de deuil est dans la personne qui y fait face : le traverser signifie prendre en charge la blessure, transformer la blessure en une nouvelle écriture que ce qui s'est passé. Le résultat du deuil est une nouvelle perspective de la perte, récupérant ce que nous avons accepté de perdre.

L'article complet est disponible sur le site internet.

La photo est l'œuvre de Giulia laquinta

Pour développer :

- Sigmund Freud – Deuil et mélancolie ;
- Marina Abramovic - En train de traverser les murs.